

RENOUVEAU

Et si l'on prenait les Mayas au sérieux...

Le calendrier maya prévoyait pour le 21 décembre dernier un renouveau de l'univers et non une fin de l'humanité.

Evo Morales, le président de Bolivie, est un pur amérindien, de culture aymara. Lors de la réunion de l'Assemblée Générale des Nations Unies du 26 septembre 2012, il fit l'intervention suivante : « *Je veux profiter de cette occasion pour lancer une invitation à une rencontre internationale pour le 21 décembre prochain. Selon le calendrier maya, le 21 décembre est la fin du non-temps et le début du temps, la fin de la Macha et le début de la Pacha, la fin de l'égoïsme et le début de l'égalité. La fin de l'individualisme et le début du collectivisme. C'est la fin de la haine et le début de l'amour, la fin du mensonge et l'avènement de la vérité. La fin de la tristesse et le début du bonheur, la fin de la division et le début de l'unité.* »

Une fois passées toutes les peurs infondées et puériles d'une fin du monde prévue par certains pour le 21 décembre 2012, on ne peut que s'émerveiller devant les calculs des savants mayas qui, il y a quelques millénaires, sans aucun de nos instruments modernes, ont su prédire un événement correspondant à un alignement des planètes de notre système solaire qui n'arrive qu'une fois tous les 5125 ans et du système solaire avec le centre de la galaxie, qui n'arrive qu'une fois tous les 25625 ans. Pour les Mayas, comme le disait Evo Morales aux Nations Unies, il s'agissait de l'attente d'un commencement nouveau et non d'une fin absolue. Il s'agissait d'un grand Pachakuti, terme de la langue aymara qui peut se traduire par retour, changement, transformation.

LA TRADITION BIBLIQUE DU JUBILÉ

Ne pourrait-on pas y voir quelque chose de semblable au jubilé de la tradition biblique ? Selon elle, la célébration du jubilé, tous les cinquante ans, amenait la rémission des dettes, la restitution de tous les héritages aux anciens propriétaires et la mise en liberté de tous les esclaves. Toutes les nations du globe, mais surtout les plus pauvres, ploient aujourd'hui sous le poids du coût colossal des dernières crises bancaires. Selon deux économistes du Fonds Monétaire International, Luc Laeven et Fabian Valencia (« *Systemic banking crisis database : an update* », IMF Working Paper 12/16, Washington, 2012), ces crises ont provoqué une augmentation de plus de 20% de la dette publique dans les économies avancées, pour la période 1970-2011. Des populations entières souffrent actuellement de mesures d'austérité visant, sans grands succès d'ailleurs, à réduire cette dette qui n'est pas la leur et pour laquelle elles ne portent aucune responsabilité.

ANNULATION DE LA DETTE

Parmi les voix de plus en plus nombreuses qui s'élèvent pour réclamer l'annulation de la dette du tiers-monde, on peut signaler celle d'Éric Toussaint, maître de conférence à l'Université de Liège, président du CADTM Belgique (Comité pour l'annulation de la dette du tiers-monde) et auteur avec Damien Millet, en 2012, de l'ouvrage *AAA Audit Annulation Autre politique*.

L'annulation de la dette des pays du tiers-monde semble une exigence élémentaire de justice. Mais ne pourrait-on pas penser aussi à une annulation simultanée de toutes les dettes de tous les pays ? Évidemment une telle proposition ne peut que sembler utopique et tout à fait stupide aux yeux de tous les économistes (ou presque). Mais est-il beaucoup plus sage de s'exposer à une révolte violente des populations victimes des cures d'austérité ? La possibilité d'un tel soulèvement général et incontrôlable de populations indignées, non seulement dans le tiers-monde mais dans toutes les grandes économies, n'est aucunement à exclure, y compris dans un avenir rapproché.

Un grand Pachakuti, avec son passage de la Macha à la Pacha, dans l'esprit de la Bible et de la civilisation maya, serait certainement plus sage.



Armand VEILLEUX,
père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)